

Highway to hell

Vendredi 17 avril. L'entraînement de cet après-midi a été mouvementé ! Dès le début, les quinze joueurs de mon équipe étaient survoltés. Les tchik-tchak zigzagueurs, les rucks rugueux, les mauls massacreurs et les plaquages remplis de rage se sont brutalement enchaînés pendant quatre-vingt minutes. Bref, c'était un entraînement très physique.

Je suis fatigué, mais il me reste de l'énergie pour mon solo de guitare. Patrick, mon professeur, a réussi à m'apprendre un chouette morceau très technique et mélodique, que je vais jouer ce soir sur la scène du Café Charbon, en première partie de ACDC ! Je suis à la fois impatient, fier et inquiet à l'idée de jouer seul face au public.

Mais avant cela, j'ai faim ! Sur le chemin, je m'arrête au fast-food du coin pour me poser cinq minutes et reprendre des forces. En regardant par la baie vitrée, je crois apercevoir Patrick de l'autre côté de la rue, qui marche rapidement, se retournant sans arrêt, l'air inquiet, apeuré. Il traîne derrière lui une grosse valise à roulettes. Étrange... Nous avons rendez-vous dans quinze minutes au Café Charbon, et lui se dirige vers la gare, à l'opposé...

Je sors avec précipitation pour savoir ce qui se passe... mais il marche tellement vite qu'il a disparu !

Bon, tant pis. Il est temps d'y aller ! Je mets ma capuche sous une pluie battante et je cours jusqu'à la salle de concert. Je suis trempé. Impossible de jouer dans cette tenue ... Comment vais-je faire ? Je n'avais pas prévu de me changer.

Au Café Charbon, tout est ouvert : les portes d'entrée sont béantes, mais je ne vois personne à l'accueil. Un silence de mort règne dans le hall, alors que le spectacle commence dans trente minutes... Je ne comprends pas ce vide. Où sont-ils tous ?

Je n'ai pas le temps de réfléchir. Il me faut des vêtements secs. Je monte à l'étage des loges. La semaine dernière, c'était Ninho qui jouait ici. Peut-être a-t-il laissé un t-shirt... Chouette ! En fait, je trouve son jogging tout blanc dans la penderie ! Ce sera mon costume de scène. La classe !

Une fois séché et changé, je redescends vers la grande salle plongée dans le noir. Ma guitare m'attend sur la scène, éclairée comme une étoile par les puissants projecteurs. Je vais l'accorder. Au moment où je la saisis, je remarque un morceau de papier à moitié froissé coincé entre les cordes. Je le récupère et y découvre un mot écrit à la va-vite :

C'est trop dangereux. Je jette l'éponge.

Trouve-toi un autre professeur.

Patrick

Trop dangereux ? Mais de quoi parle-t-il ? Et pourquoi m'abandonner ainsi au moment où j'ai le plus besoin de lui ? Toujours est-il que je dois me préparer : *the show must go on* !

Je prends ma guitare et commence à l'accorder. Au moment où je joue un mi, j'entends un son de basse venir de derrière la scène. Je reconnais les premières notes de *Highway to hell*... Il y aurait donc quelqu'un d'autre que moi dans ce lieu ? Le groupe ACDC serait déjà arrivé, et en train de répéter ?

Je repose ma guitare sur son socle, et me dirige alors vers le son, derrière le rideau noir de fond de scène. Il n'y a rien, à part les caisses et les câbles électriques, les enceintes et du matériel technique. Le son de basse s'est amplifié d'un rythme furieux de batterie. Brusquement, la mélodie s'intensifie encore, et les instruments se multiplient : une guitare fiévreuse, une autre guitare infernale, un chant

démoniaque, un trombone ensorcelé, une trompette endiablée... Une musique assourdissante me casse les oreilles !

Le son semble se déplacer vers les loges. Je me dirige donc à l'étage. Par la porte entrebâillée sur laquelle est collée une affiche « ACDC », j'aperçois quelque chose qui me paralyse d'effroi : les instruments jouent seuls. Il n'y a personne dans la pièce. J'ai un sentiment de malaise, voire d'épouvante : comment est-ce possible ? Les guitares flottent dans l'air, comme si elles étaient tenues par les musiciens transparents. La basse tourne sur elle-même, légèrement au-dessus du sol, les baguettes du batteur frappent en rythme sur les cymbales, les toms, la grosse caisse et la caisse claire. Les cuivres lévitent et se déplacent dans tous les sens. Enfin, le micro se met à ramper au sol, tel un serpent à sonnette, dans ma direction. Il semble agressif et dangereux. Il se redresse et j'ai l'impression qu'il me fixe avant de m'attaquer. Je fais un pas en arrière et tente de refermer la porte. Mais une force invisible surhumaine la retire brusquement. Je suis maintenant immobile et impuissant face à ce spectacle incompréhensible et épouvantable. Le micro se jette sur moi et s'enroule autour de mes chevilles. Il me plaque au sol. Ma tête cogne contre le garde-fou. Curieusement, je ne ressens aucune douleur et je n'ai aucun saignement. C'est alors que les baguettes de la batterie, telles des missiles, foncent vers moi et percutent mon crâne. Cela résonne dans ma tête comme si un gong était frappé par la foudre ! Tout à coup, ces baguettes ramollissent et deviennent des lianes qui resserrent leur étreinte autour de mon cou. J'étouffe ! J'essaie de me libérer, sans succès. Les guitares flottantes se dirigent vers moi et me percutent avec une force diabolique. Je fais un bon en arrière d'au moins trois mètres, ce qui me libère de mes entraves aux chevilles et au cou. Mais, je chute et j'atterris en bas des escaliers. Je me réfugie dans le placard à balais, le temps de reprendre mes esprits. J'entends toujours la cacophonie qui vient des loges, en haut. Mes mains tremblent. Je suis terrifié. Je ne comprends rien à ce qui m'arrive... Je repense au petit mot de Patrick, et je me dis qu'il y a peut-être un rapport avec ce qui se passe ici... Pas le temps d'approfondir ! Je dois trouver un moyen de sortir de ce lieu cauchemardesque !

Je pourrais peut-être appeler quelqu'un... mais je me rends vite compte que je n'ai plus mon téléphone. Il doit sans doute être tombé de ma poche lors de mon vol plané dans les escaliers.

J'entrouvre la porte du placard avec prudence, et je remarque que le silence règne à nouveau dans le Café Charbon. Les instruments possédés semblent s'être calmés. Je prends mon courage à deux mains, et je sors, sur mes gardes. Apparemment, le danger est écarté.

J'aperçois mon téléphone sur les marches. Fonctionne-t-il encore ? Il est dans un piteux état, l'écran est fissuré. Toutefois, je parviens à l'allumer. Je vais appeler les seuls qui sont suffisamment costauds et sans peur, et qui pourront me sortir de cet enfer : les gars de mon équipe.

J'essaye de joindre le capitaine... En vain. Pas de réseau. Je suis définitivement pris au piège, comme dans un bunker, ou dans un tombeau ! Au bout du rouleau, à bout de force et bouillonnant de peur... Il faut que je garde mon sang-froid. L'unique chose qui m'apaise, depuis que je suis tout petit, c'est la mélodie de Tchoupi, que je fredonne dans ma tête à chaque fois que j'ai un coup de stress... Je sais, c'est enfantin, mais c'est mon secret anti-panique à moi !

« *Tchoupi est coquin, Tchoupi fait des farces, et doudou s'affole pour un rien ...* ». Tiens, étrange... De la scène de la grande salle, les notes de la chansonnette sont reprises par ma guitare. Qui se permet de toucher à mon précieux instrument de concert ?

Intrigué et méfiant, je me dirige vers la scène, mais une odeur âcre me prend à la gorge : une épaisse fumée s'infiltré dans le couloir. Ma vision en est réduite. J'avance à tâtons : je dois récupérer ma guitare et sortir de cet enfer ! Pour éviter de respirer la fumée, j'ai le réflexe de me mettre à terre et de ramper en direction de la scène.

Toujours éclairée par le puissant projecteur, ma guitare est posée sur son socle. Les notes de Tchoupi en sortent difficilement, comme si un sentiment général de frayeur intense modifiait la mélodie. Les instruments du groupe ACDC, tels des sorcières en transe, sont en feu et tournoient en danse folle autour de ma guitare. Vision abominable... Je suis pétrifié.

C'est alors que les flammes déclenchent les extincteurs automatiques. Une pluie fine rafraîchit immédiatement la salle.

Le brasier éteint, il ne reste plus qu'un tas de cendres qui, d'un coup, s'élève, tel un phénix menaçant, une silhouette démoniaque et déchaînée.

J'abandonne tout sur place et quitte précipitamment la grande salle. La créature machiavélique me poursuit et m'attrape par la capuche. Je trébuche et tombe à terre, lourdement, ma tête heurte le sol dur et fumant.

J'ouvre les yeux et distingue, entre les visages inquiets de mes coéquipiers penchés sur moi, le ciel bleu azur strié de légers nuages de beau temps. L'air frais qui entre dans mes poumons me fait un bien fou. La pelouse, d'un vert éclatant, sent bon le printemps.

Le capitaine de l'équipe m'aide à me relever. Tout le monde semble soulagé. Je demande ce qui s'est passé, et Tom, mon meilleur ami, me dit :

- Mec, c'était un sale plaquage ! Tu as perdu connaissance pendant presque une minute !

Ouf ! Je suis rassuré : cette mauvaise aventure n'était qu'une illusion !

Après toutes ces émotions, une bonne douche devrait m'aider à reprendre pleinement mes esprits. Sur le chemin du vestiaire, je remarque que mon jogging blanc encrassé de terre n'est pas celui que je porte habituellement pour l'entraînement. Trop salissant ! Bizarrement, cette tenue ressemble beaucoup à celle de Ninho... Je plonge ma main dans ma poche et j'en retire un morceau de papier partiellement brûlé, sur lequel il reste ces mots :

...trop dangereux. ... l'éponge.

...professeur.

Patrick

